

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISANT

Tous les VENDREDIS

Le Clairon

 PUBLIÉ PAR
L'Imprimerie Yamaska
INCORPORÉE.

L'UNIFORMITE DES LIVRES

La diminution du coût des livres ne serait pas le seul avantage de l'établissement de l'uniformité des livres dans la province de Québec. Il n'y a pas de doute que même si l'uniformité des livres n'avait que cet avantage, il serait désirable que le gouvernement l'établisse au plus tôt. Mais l'uniformité des livres ferait disparaître plusieurs causes de retard dans l'instruction de l'enfant.

L'uniformité dans les manuels d'instruction comporte l'uniformité dans l'enseignement.

La multiplicité des manuels conduit à la diversité de l'enseignement. Les livres de classes ne sont pas rédigés tous suivant une méthode unique d'enseignement. Toutes les méthodes ne peuvent pas avoir la même valeur pédagogique: il y en a qui sont supérieures, d'autres qui sont nécessairement moins bonnes.

Les manuels étant différents dans une école, on enseigne suivant une méthode; dans une autre école suivant un autre système plus ou moins bon.

Supposons qu'un élève change d'école. Non seulement il doit faire la dépense inutile de s'acheter de nouveaux livres, mais il perd nécessairement une grande partie des fruits de l'enseignement qu'il aura reçu jusque là. Il aura commencé à apprendre suivant une méthode quelconque, et il se trouvera en face d'une nouvelle méthode d'enseignement avec laquelle il ne sera pas familier. Pour la comprendre, il devra recommencer une partie de ses études ou traîner à la queue de sa classe tant et aussi longtemps qu'il ne se sera pas familiarisé avec ses nouveaux livres et la nouvelle méthode d'instruction. Il perd un temps précieux, et cette perte de temps doit s'ajouter à la perte d'argent que ses parents ont subie pour établir le coût de la raçon que le Conseil de l'Instruction Publique fait subir au peuple de la province dans l'unique but de permettre aux congrégations et aux imprimeurs laïques de faire un commerce florissant.

Supposons maintenant qu'une école change d'institutrice, comme le cas se présente si fréquemment en campagne. Si la nouvelle maîtresse n'est pas familière avec les livres en usage dans l'école, elle tâchera de changer les manuels, alors dépense inutile d'argent et de temps perdu pour les élèves. Si elle ne change pas les manuels, c'est la maîtresse qui devra se familiariser avec les manuels avant qu'elle puisse donner un enseignement ayant une valeur quelconque. En attendant, ce sont les élèves qui souffrent de cet état de choses que l'uniformité des livres aurait tôt fait de faire disparaître.

Quant les livres seront uniformes, que l'élève change d'école ou que l'école change d'institutrice, l'enseignement étant uniforme partout, ces inconvénients n'existeront plus. L'élève continuera à s'instruire dans le manuel qu'il connaît, et la maîtresse continuera à enseigner elle aussi avec des livres qui lui sont familiers.

Et ce mal est plus sérieux qu'on ne peut être porté à le croire dans certains milieux. Pour en donner une idée, il nous suffira de reproduire une partie du dernier rapport de l'inspecteur général des écoles catholiques, M. J.C. Magnan :

"CHANGEMENT TROP FREQUENT DE TITULAIRES—C'est là un point faible que j'ai déjà signalé. En 1914-15, il y avait eu changement d'institutrices dans 3296 arrondissements; en 1915-16, changement dans 3151; et cette année, 1916-17 il y a encore eu changement dans 3233 arrondissements ou écoles. Sur ces 3233 institutrices qui enseignaient pour la première année dans un arrondissement, 1414 étaient à la première année d'enseignement et 1819 avaient déjà enseigné dans une autre municipalité. Au récent congrès des inspecteurs, cette question du changement trop fréquent d'institutrice a été étudiée sous tous ses aspects. Une campagne de persuasion sera entreprise auprès des commissaires d'écoles pour leur démontrer les inconvénients, pour les élèves (et aussi pour les maîtresses) de changer tous les ans de titulaires ou d'écoles et pour leur suggérer de créer une échelle de salaires, afin de garder dans le même arrondissement, le plus longtemps possible, les institutrices les plus méritantes."

Dans un rapport subséquent du Comité Catholique de l'Instruction Publique, M. Magnan attribue aussi au changement trop fréquent d'institutrices une des causes du retard des élèves dans leurs études, et de la faiblesse dans les écoles primaires.

L'uniformité des livres est le remède tout indiqué pour faire disparaître ce mal. Pourquoi ne l'applique-t-on pas?

Nous avons dit plus haut que de l'uniformité des livres découlaient l'uniformité de l'enseignement.

Quand nous aurons un enseignement uniforme dans la province, le progrès sera de beaucoup plus rapide.

En étudiant le système, la méthode, le programme et les livres d'une école, on prendra connaissance du travail de toutes les écoles de la province. En améliorant l'enseignement de cette école, on améliorera du coup toutes les écoles de la province.

Aujourd'hui, vu la multiplicité des livres sur le même sujet, et la diversité de l'enseignement qui en découle, l'homme public doit se borner à tâcher d'améliorer les écoles de sa paroisse, car il ignore tout à fait les détails de l'enseignement des autres écoles de sa province.

Cette anarchie dans l'enseignement est une des plus grandes causes de la faiblesse de nos écoles primaires. On devrait la remplacer par le système et pour en arriver à un enseignement systématique généralisé dans la province il faut tout d'abord établir l'uniformité des livres.

Uniformité des livres ne signifie donc pas seulement enseignement à meilleur marché, mais aussi et surtout meilleur enseignement.

L'INTOLERANCE A ST-HYACINTHE

Soyons sur nos gardes

On nous informe qu'un abbé de cette ville est à prier certains citoyens de se mettre en tête d'un mouvement pour faire fermer les cinémas le dimanche.

Depuis quelque temps nous avons le calme religieux à St-Hyacinthe.

Il y a des personnes dont la mission semble être de vivre dans une perpétuelle querelle, elles sont comme ces poissons qui ne peuvent vivre qu'en eau trouble. Ce sont elles cependant qui crient les plus forts contre les citoyens qui leur tiennent tête lorsqu'on veut empiéter sur leurs libertés individuelles.

Notre abbé est un de ces semeurs de vents qui pose le plus au martyr quand il récolte la tempête.

Il voudrait à l'heure actuelle enlever aux ouvriers la liberté d'aller s'amuser pendant deux ou trois heures le dimanche dans les cinémas. Il ne pense pas cependant à empêcher les gens en moyens, voire même des prêtres de la Cathédrale, de se promener dans de luxueux autos qui leur appartiennent ouvertement ou sous un nom d'emprunt.

Quel mal y a-t-il de plus cependant à passer une couple d'heures le dimanche assis dans un fauteuil de cinéma que dans la banquette rembourrée d'un auto?

Il n'y en a pas plus dans un cas que dans l'autre. La différence qu'il y a, c'est que le pauvre homme ne peut pas, lui, dans le but de s'amuser le dimanche, dépenser dix ou quinze dollars pour faire une randonnée dans la campagne comme le peut le riche qui a les moyens de posséder ou de louer une automobile. Cependant il peut se procurer un peu de délassement en payant dix ou quinze sous pour entrer dans un cinéma.

C'est cette liberté, nuisible à personne, que notre abbé voudrait faire disparaître de St-Hyacinthe.

Pourquoi vouloir empêcher par la force de la loi, les gens d'assister aux représentations de vues animées? Nous n'avons pas d'objections à ce que les prêtres recommandent à leurs fidèles de ne pas fréquenter les vues le dimanche; c'est leur droit et tant qu'ils restent dans les limites de leurs droits nous respectons leurs vues.

Jusqu'où doit aller le respect du dimanche est une question de conscience.

Nous n'admettons pas qu'il soit juste d'avoir des lois civiles pour forcer le citoyen à agir d'une façon contraire à ses convictions personnelles dans le domaine des questions purement religieuses. La perte du ciel, l'enfer et le purgatoire sont les punitions des infractions aux lois religieuses catholiques; nous croyons qu'elles sont suffisantes pour permettre à l'Eglise de faire respecter ses commandements.

Si un catholique croit ne pas pécher en se rendant le dimanche au cinéma, qu'on lui laisse la liberté d'y aller. Il ne force pas celui qui croit le contraire à y entrer et,

il ne l'empêche pas d'employer sa journée comme il l'entend.

Mais le monde a toujours été rempli de gens qui s'occupent beaucoup plus de sauver l'âme de leur voisin que la leur propre. C'est sans doute parmi ces personnes que notre grouillant abbé espère trouver les gogos qui signeront une requête pour faire un procès quelconque. S'il en trouve, ils peuvent s'attendre à engraisser leur avocat car ceux à qui l'on veut nuire iront en Angleterre, s'il le faut, pour faire respecter leurs droits.

Nous avons à St-Hyacinthe, un théâtre qui est un ornement pour la ville. Il a été bâti par des Canadiens-Français avec des capitaux canadiens-français. C'est une institution canadienne-française qui réussit. Les démolisseurs de notre race sont à l'œuvre pour la faire périr; ils ont besoin de se cracher dans les mains car ils auront fort à faire. Qu'ils se rappellent surtout que quand on veut restreindre la liberté d'autrui on peut s'atten-

THEATRE CORONA

UN SOIR SEULEMENT - - - JEUDI, AVRIL 4
— SOIREE D'ADIEU. —

LE PLUS COLOSSAL SPECTACLE QUE
L'ESPRIT HUMAIN N'A
JAMAIS CONÇU

LA PRODIGIEUSE
PRODUCTION
DE
D. W. GRIFFITH



18,000 PERSONNAGES
3,000 CHEVAUX
COUT: \$500,000

DEUX MACHINES "SIMPLEX"
DOUZE OPERATEURS EXPERTS

BOITE A REFLET SOMBRE D'ECRAN REFLECTEUR BELGE

Grand Orchestre Symphonique de 30 Musiciens

PRIX :
500 Sièges Réservés d'Orchestre à 50 cents.

LOGES \$1.00. ORCHESTRE Rangées A à P 50 cents, Q à U 75 cents.
BALCON 35 cents. ADMISSION 25 cents.

La Naissance d'une Nation est donnée au Théâtre Corona sur demande spéciale à des prix réduits de 50% pour permettre à toute la population de voir ce spectacle unique au monde. Retenez vos billets à l'avance pour ne pas être déçus.

TITRES FRANÇAIS. TITRES FRANÇAIS.

dre à se faire rendre le réciproque, et ceux qui voudront nuire aux affaires des autres auront besoin de surveiller les leurs. Si on veut faire des questions religieuses une bataille d'affaires nous sommes prêts à la lutte.

L'ère des moutons bêlants est passé à St-Hyacinthe.

Tout nous dit d'espérer

"Tout nous dit d'espérer!" C'est le titre d'un article publié récemment en tête de ses pages, par le Correspondant, la grande revue catholique française. L'auteur, le lieutenant-colonel D. ..., étudie la situation militaire, telle qu'elle se présente après quarante-deux mois de guerre; il rappelle cette phrase du général Pétain, écrivain aux armées françaises, le 1er janvier dernier; "Chaque fois que vous avez attaqué, l'ennemi a reculé. Chaque fois qu'il a voulu passer, vous l'avez arrêté. Il en

sera de même demain"; et il établit, à l'aide d'éléments techniques, qui révèlent un chef très averti, que nos armées peuvent répondre sans hésiter au généralissime: "Nous arrêterons l'ennemi parce que nous sommes dans des conditions favorables inconnues jusqu'à ce jour; nous sommes armés, nous sommes organisés, nous sommes instruits, nous sommes conduits; il a fallu plusieurs années pour atteindre ces résultats, mais ces résultats sont atteints".

Ce qui est vrai du point de vue militaire, ne l'est pas moins du point de vue moral, et, là encore, "tout nous dit d'espérer". Autant la défection russe aurait pu jeter le trouble dans l'esprit des Alliés, et spécialement dans l'opinion française, qui avait témoigné tant de confiance dans les bienfaits d'une alliance vieille de vingt-cinq ans et présentement stérile, autant la constance et la virile résolution des Français de l'arrière continuent de s'affirmer inébranlables. Au (Suite à la page deux)

La Cause des Maladies de Coeur

Une mauvaise digestion produit des gaz dans l'estomac qui irritent et forment une pression sur le coeur entravant sa régularité et causant de la faiblesse et des douleurs. 15 à 30 gouttes de Sirop Curatif de la Mère Ségel, après les repas, régularisent la digestion et permettent au coeur une action régulière et complète. 9

Tout nous dit d'espérer

(Suite de la première page)

premier rang des témoignages qu'en apporte la présente lettre, il faut citer l'imposante manifestation d'union sacrée qui a réuni, le 9 février, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, en présence du président de la République, de nombreux délégués de toutes les grandes associations françaises, unanimes à répondre à la propagande ennemie en montrant "toute la France debout pour la victoire du droit".

Au cours de cette manifestation organisée par "l'Effort de la France et de ses Alliés", et par "l'Union des grandes associations françaises", on a entendu M. Paul DESOANEL, L. Léon ROBELIN, M. Paul LABBE, M. Ernest LAVISSE, M. Jules SIEGFRIED, M. Albert THOMAS, M. Adolphe CARNOT, M. Denys COCHIN, M. René RENOULT, et enfin, au nom du gouvernement, M. Georges LEYGUES, ministre de la marine. Mais, dans la difficulté qu'offrirait un choix des meilleurs passages de ces divers discours, le mieux, nous semble, est de citer quelques-unes des déclarations produites par M. Denys COCHIN. L'honorable ancien ministre, en effet représentait plus spécialement, en l'occurrence, les catholiques français et tout le désignait d'ailleurs pour cette tâche, le passé de sa famille, son passé propre, et jusqu'à sa récente intervention, si clairvoyante et si impressionnante, auprès de S. Em. le cardinal Gasparri pour obtenir, en faveur de la France, au sujet de son protectorat séculaire en Orient, des assurances qu'effectivement le digne "secrétaire" d'Etat de Benoît XV a daigné lui accorder explicites et surabondantes.

Or, tandis que M. Adolphe CARNOT avait parlé comme président de "l'Alliance républicaine démocratique", M. Albert THOMAS comme membre du parti socialiste, M. René RENOULT comme président du parti radical, voici la plus grande partie de l'allocation qu'a prononcée M. Denys COCHIN :

"L'année dernière, l'Union sacrée était affirmée, dans cette même salle de la Sorbonne, par les représentants des Grandes Associations françaises. Toutes les confessions religieuses, toutes les convictions politiques, d'autre part toutes les professions, toutes les industries, juraient, presque dans les mêmes termes, le même dévouement sans réserve à la patrie.

"Un an s'est passé, et on croit bon aujourd'hui de demander la même déclaration à quatre grands partis politiques. On juge que ce sera là une preuve d'union encore plus décisive. Elle est tout aussi aisée à fournir. La réponse des hommes qui étaient hier mes adversaires ne s'est pas fait attendre ; et personne ne peut douter de la mienne. Il n'existe devant l'Allemagne qu'un seul parti.

"Albert THOMAS, qui a fait tant de fusées d'obus, sait que ce délicat engin de guerre est composé de vingt ou vingt-cinq pièces différentes ; on les fabrique par millions ; et les pièces de chaque

sorte doivent être identiques entre elles au point d'être interchangeables, c'est l'expression consacrée par les mécaniciens. Aujourd'hui, les armées des Français, orientées comme les fusées d'obus contre l'ennemi de la Patrie, sont animées de sentiments tellement identiques, qu'ils sont interchangeables, depuis l'extrême gauche jusqu'à l'extrême droite. Ainsi en est-il encore des paroles que vous entendez ici ; vous ne comptez pas, Messieurs, rencontrer entre nos discours les contrastes qui plaisent dans les grandes séances de la Chambre.

"Comment notre langage pourrait-il présenter des contrastes, lorsque ceux que nous élisent combattent côte à côte, et bravent ensemble la mort, tous les jours, derrière le même drapeau.

"Autrefois nos tendances politiques nous ont amenés à être plus particulièrement les représentants de diverses catégories. Moi, par exemple, j'ai défendu plus souvent que ne l'ont fait d'autres collègues, des prêtres, des religieux, qui réclamaient la liberté d'enseigner ou le droit de vivre en commun. J'ai soutenu des opinions moyennes, juste-milieu, suivant le mot de nos pères, pensant qu'elles avaient par cela même grandes chances d'être libérales. J'ai plaidé pour la classe bourgeoise et ne la renie pas. Mais que me montre la guerre ? Ces prêtres, ces religieux accourant au premier appel, repassant, quand il l'a fallu, la frontière et offrant leur vie à la Patrie. On ne me demandera pas de rappeler les deuils et les gloires des familles bourgeoises. Elles ont fait leur devoir.

"Ce que je dis à mes collègues, mes adversaires d'hier peuvent le répéter tout aussi justement à l'honneur de ceux dont ils ont été les élus. Ainsi donc le respect de nos combattants et la mémoire de nos morts nous défendent aux uns et aux autres de nous souvenir de nos querelles et de penser à autre chose qu'à la grande cause commune, tant qu'elle n'a pas triomphé encore.

"J'exprime ici des vérités si évidentes que ce ne sont pas là probablement celles qu'on attendait de moi. Existe-t-il entre nous des divergences, non pas dans le dévouement à la cause commune, mais dans la manière de la comprendre, de la servir, de concevoir en un mot les conditions qui permettront la fin de la guerre ?

"Eh bien, là encore je crois à l'entente parfaite, et ne vois aucun motif de craindre des divisions.

"Nous n'avons pas souhaité la guerre, elle a débuté par un attentat de l'Allemagne contre nous. L'Allemagne aime à se vanter d'être un seul peuple, résistant à l'effort du monde entier. Moralement ce n'est pas vrai, car le monde entier la condamne et l'opinion de toute l'humanité s'est soulevée contre elle.

"D'autre part, nous souhaitons pour nous-mêmes et pour l'humanité la fin de la guerre ; mais la tempête déchaînée par l'Allemagne ne peut pas se terminer sans garanties d'avenir. Et l'expérience historique est là pour nous instruire : la paix sans l'Alsace ne peut être qu'une rêverie.

Nous nous excusons d'une citation aussi longue, mais comment écarter un seul des arguments par lesquels l'éminent orateur atteste l'union, mieux que cela, la fusion de toutes les âmes françaises devant l'agresseur ? Ce qu'il dit des gloires et des familles bourgeoises était du reste confirmé le lendemain même de cette manifestation, par le service funèbre que les A-

mis de l'Institut catholique de Paris faisaient célébrer en la chapelle des Carmes, pour l'âme des anciens élèves tués à l'ennemi depuis le début de la guerre. Pendant la messe, dite par Mgr. Baudrillart, lecture a été donnée de la liste des morts : leur nombre atteint deux cent soixante et leurs noms évoquent ceux des familles.

Militairement ce n'est pas exact, traditionnellement voués au service du pays, sous toutes les formes que ce service peut revêtir. Aussi, M. le chanoine Courbe, curé de St-Jacques du Haut-Pas, dans l'éloquente allocution qu'il a prononcée à la fin de cette cérémonie, a-t-il pu proclamer que ces vaillants morts honoraient l'Institut et lui préparaient un avenir fécond. Au passage, l'orateur sacré a fait une allusion délicate, et qui fut particulièrement goûtée, aux insignes services que le Recteur de l'Institut Catholique a rendus à la France en fondant et en développant le "Comité catholique de propagande française à l'étranger", et il n'est plus personne qui ne soit prêt à souscrire à ce témoignage, si largement mérité par l'infatigable Mgr. Baudrillart.

Et il se trouve que le jour suivant, tombait le soixantième anniversaire de la Sainte Vierge à Londres, qui eût lieu affectivement le 11 février 1858. Cet anniversaire a été, à la prière de N. N. S. S. les évêques, l'occasion d'une neuve de supplications pour la victoire et pour la paix, neuve à laquelle d'innombrables fidèles ont pris part dans les églises de tous les diocèses de France. En attendant le pèlerinage universel d'actions de grâce dont l'épiscopat a faite la vœu, et qui doit être accompli après la paix victorieuse, n'était-il pas juste d'invoquer avec une ferveur spéciale la Vierge de Lourdes, à qui la France doit de si précieuses faveurs, et à l'adresse de qui la presse allemande jeta, au début de la guerre, on ne la pas oublié, de si injurieux outrages et des défis si blasphématoires ?

Ces divers traits sont propres, n'est-il pas vrai ? à édifier les catholiques des pays neutres sur les dispositions véritables qui se font jour en France. Disons tout de suite qu'on en trouve d'analogues en des domaines autres que le domaine proprement religieux. Ainsi, l'on annonçait ces jours derniers, que M. Adrien Veber, un député socialiste de la Seine, vient de déposer sur le bureau de la chambre son rapport sur le budget de l'instruction publique et qu'après avoir montré la noble attitude de l'enseignement officiel, à tous les degrés pendant la guerre, il insiste, en ce rapport, sur la part que l'enseignement supérieur a prise, non seulement à la résistance morale à l'intérieur, mais à la propagande française à l'extérieur. Nous croyons ne pas nous tromper en présumant que l'enseignement libre aura sa place en cette juste glorification du personnel enseignant, et que M. Adrien Veber, à l'instar de M. Ribot et de M. Marcel Sembat, saura rendre justice aux fécondes initiatives de Mgr. Baudrillart.

De même que l'enseignement catholique se voit désormais associé aux manifestations de la pédagogie officielle de même l'église catholique prend comme telle, sa part des affirmations patriotiques communes à tous les Français. C'est ainsi que S. Em. le cardinal Amette a invité les curés du diocèse de Paris à faire afficher dans leurs églises des exemplaires de la mémorable protestation que les députés de l'Alsace et de la Lorraine à l'Assemblée nationale de Bordeaux lurent, le 1^{er} mars 1871, par l'organe d'Emile Keller,

pour déclarer nulle et non avenue à leurs yeux l'annexion de ces deux provinces à l'Allemagne. Ces exemplaires sont fournis par le Comité "L'Effort de la France et de ses Alliés", qui organise d'ailleurs, tant à Paris qu'à Bordeaux, une manifestation solennelle pour l'anniversaire du jour où l'Assemblée nationale entendit cette protestation, vaine ce jour-là, mais aujourd'hui en voie de devenir pleinement efficace.

Puisque nous parlons des églises, comment ne pas noter une particularité qu'on a pu observer cette année à l'occasion des prédications du Carême ! Les religieux qui donnent ces prédications, dominicains, capucins et autres, sont désormais désignés avec la robe de Saint-Dominique ou la bure de Saint-François. Et l'on peut prévoir que, soit pendant, soit après la guerre, nul ne s'avisera de dénoncer là une audace excessive ou un délit punissable : le spectacle de la conduite des religieux de tous ordre sur le front des armées, la sympathie non douteuse qu'ils se sont acquise auprès des autres combattants, entraînera forcément l'oubli et l'abrogation implicite des stipulations vexatoires de la loi du 1^{er} juillet 1901 et de celle du 7 juillet 1904. Déjà nous pourrions citer tel Institut de religieuses enseignantes qui a rouvert des pensionnats même en des cités importantes.

Et il n'est pas jusqu'aux documents officiels qui ne subissent l'influence apaisante dont nous parlons. Dans la réglementation rendue publique par le ministre du ravitaillement au sujet du rationnement du pain, des dispositions spéciales sont prises en ce qui concerne les collectivités, pensions, collèges, hôpitaux, etc. Or dans cette nomenclature, on voit figurer le mot : Communautés. Cependant, quelles luttes ne furent pas livrées avant la guerre pour l'abolition des communautés ? Voici qu'elles disparaissent, mentionnées par des plumes administratives. Là encore, n'y a-t-il pas de quoi dissiper les défiances que certains neutres persistaient à nourrir contre la cause française qu'ils jugeaient à jamais perdue par les méfaits passés de quelques sectaires qui ont cessé de nuire ?

Paul TAILLIEZ

LA PAIX INTERIEURE EN FRANCE

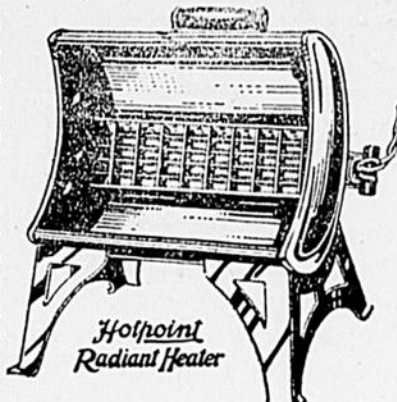
La paix politique et religieuse en France, un neutre de passage à Paris la semaine dernière, eût pu se convaincre qu'en dépit des accrocs que devait, hélas, presque fatalement subir l'union sacrée en trois années d'épreuve surhumaine, elle n'est pas aussi compromise que les germanophiles veulent bien le dire. Une manifestation d'union nationale comme celle qui réunissait à la Sorbonne, le 9 février, plus de 5,000 personnes, serait-elle même possible aujourd'hui à Berlin dans l'état de fièvre politique où se débat l'Empire ?... On en peut douter.

Au premier rang de l'assistance, M. Raymond Poincaré, président de la République, accompagné de Mme Poincaré, et entouré de membres du corps diplomatique. A la présidence, M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, qu'assistent MM. Georges Leygues, ministre de la marine, représentant le gouvernement ; Ernest Lavisse, le grand universitaire ; Denys Cochin, ancien ministre, président d'honneur de notre Comité qui prendra la parole au nom des catholiques ; Albert Thomas, ancien ministre, qui parlera comme socialiste ; Adolphe Carnot, frère de

CHAUFFERETTES ELECTRIQUES

Voilà le printemps qui s'en vient avec ses matinées et soirées fraîches, qui rendent les maisons humides et assez souvent sont la cause d'un rhume ou autres maladies.

Voulez-vous remédier à cela par un moyen simple et économique ? Achetez-vous une chaufferette électrique qui vous donnera pour quelques sous de courant une chaleur saine et vous exemptera de chauffer vos grosses fournaies.



ENEZ LES VOIR A NOTRE BUREAU ; NOUS EN AVONS DE DIFFERENTS MODELES

Southern Canada Power Co., Limited
CONTROLANT LA CIE DE LAZ ELCTRICITE ET POUVOIR

255 RUE CASCADES TEL. 258 ST-HYACINTHE, QUE.

CANADA

l'ancien président de la République qui représente les républicains modérés ; René Renoult, ancien ministre, président du groupe parlementaire radical-socialiste, qualifié pour parler au nom de son parti. Tous les grands partis sont donc présents dans la personne de leurs chefs. Autour des orateurs, un grand nombre de personnalités, parmi lesquelles Mgr Baudrillart, M. l'abbé Wetterlé et M. Daniel Blumenthal, tous deux anciens députés d'Alsace-Lorraine au Reichstag, auxquels tout à l'heure de jeunes Alsaciennes offriront de magnifiques gerbes de fleurs.

Au fond de l'estrade, des soldats de la Marne, de l'Yser et de Verdun, coiffés du casque baïonnette au canon, évocation saisissante du présent si rude : la France en guerre. Et mêlés à ces guerriers de bronze, statues vivantes de l'héroïsme, de gracieux petits Alsaciens et de jolies petites Alsaciennes, en costume national : ils incarnent, eux l'avenir radieux, la France victorieuse, ayant reconquis son bien, ses enfants, ses frontières.

Avec d'inévitables nuances, tous les orateurs se rencontrèrent dans la même pensée. Pour que vive le Droit, il faut que la France vainque. Et pour que la France soit victorieuse, il faut qu'elle soit unie.

Ecoutez M. Albert Thomas, socialiste révolutionnaire : "Je veux, à cette heure de la guerre, affirmer bien haut ma conviction qu'au-dessus des divergences politiques légitimes, l'union nationale demeure, pour la victoire de la France, une nécessité, et, pour les Français, un devoir." Mais cette union subsiste-t-elle quant à la poursuite des buts principaux de la guerre ? Ecoutez encore : "Socialistes, nous avons dit notre horreur des conquêtes. Nous voulons exiger les réparations de droit, et d'abord la réintégration de l'Alsace-Lorraine dans l'Unité française."

M. Denys Cochin—qui fut l'un des plus applaudis par cet immense auditoire où se pressaient tant de hauts fonctionnaires, de l'Instruction publique notamment—affirma en termes également formels cette essentielle revendication du Droit. Mais avec quelle émotion, qu'il communiqua à toute l'assemblée, l'ancien engagé volontaire de 1870 n'évoqua-t-il pas le voyage qu'il commença vers l'Alsace, en l'Année terrible. "Nous étions plus de 100,000... Nous eûmes, au début, de belles journées. Mais l'expédition ne réussit pas. Depuis lors, un sentiment que vous comprenez

m'a toujours empêché de reprendre cette route. Est-il réservé à mes vieux jours de terminer ce voyage en Alsace, entrepris il y a quarante sept ans ? J'ai maintenant la ferme espérance."

Oui, et c'est pourquoi il faut l'union. "Comment ne tiendrions-nous pas le même langage, disait encore M. Denys Cochin, lorsque ceux qui nous élisent bravent ensemble la mort tous les jours derrière le même drapeau. Autrefois, des causes différentes ont obtenu nos préférences. J'ai défendu, plus souvent que ne l'ont fait d'autres collègues, des prêtres, des religieux qui réclamaient la liberté d'enseignement ou le droit de vivre en commun. Mais que me montre la guerre ? Ces prêtres, ces religieux accourant au premier appel, repassant, quand il a fallu, la frontière et offrant leur vie à la patrie... Ainsi donc le respect de nos combattants et la mémoire de nos morts nous défendent aux uns et aux autres de nous souvenir de nos querelles et de penser à autre chose qu'à la grande cause commune, tant qu'elle n'a pas triomphé encore."

Tous les autres orateurs exprimèrent les mêmes sentiments, et le ministre représentant le gouvernement pouvait conclure en prononçant ces paroles qui ne formulaient pas simplement un vœu, mais constatait un fait accompli : "Nous nous sommes assemblés pour renouveler le pacte d'union qui a fait notre force et pour affirmer de nouveau devant le monde notre implacable volonté de vaincre."

C'est une impression de confiance et de force que nous avons rapportée de cette grandiose cérémonie. Sans méconnaître la gravité de certaines des "affaires" qui retiennent présentement l'attention publique, nous les réduisons à leurs justes et étroites proportions, que déborde de toutes parts l'ampleur de notre vie politique et sociale française. Celle-ci, dans son fond, est, plus que jamais, saine, vigoureuse, homogène... Le flot peut, à certains moments, être agité ; on y peut même parfois remarquer de fortes lames... Qu'importe ! Il n'est pas de vagues puissantes qui ne charrient un peu d'écumage. Mais celle-ci à tât fait de s'évanouir, une fois le vent tombé, et la mer redevenue, à la surface, calme et limpide comme les eaux inférieures qui, au plus fort de la tempête, n'avaient jamais cessé de l'être.

GEORGES HOOQ.

LA CAVE DU CHARCUTIER

C'était au début de la guerre, me contait le capitaine Folery, en Alsace, où mon régiment était entré en chantant "la Marseillaise" à pleins poumons.

Une série de combats nous avait conduits dans le petit village de V..., dont les avancées constituaient notre première ligne, un peu dépitée, car notre désir de poursuivre les Boches était différé par le commandement qui nous interdisait de pousser plus loin.

L'ennemi demeurait invisible, nous savions seulement, par nos éclaireurs, qu'il s'était retranché dans une immense forêt à quelques kilomètres, et nous n'avions de ses nouvelles que par le court bombardement quotidien qu'il exécutait presque toujours à la même heure sur le village et ses abords immédiats.

Avec ma compagnie j'avais le soin de défendre V..., et de plus la charge de régler la circulation de ses habitants, ou plus exactement de ses habitantes, car les hommes avaient, selon leur âge, contracté des engagements dans nos armées, ou offert leurs services à la France, et, de ce fait, passé l'ancienne frontière de ces premiers jours.

Un seul était demeuré là, au milieu des femmes et des enfants : c'était le curé. Un excellent homme avec lequel j'avais les meilleurs rapports. Il me renseignait obligeamment et mettait sa cave à la disposition de notre popote, ne pensant pas, lui non plus, que la guerre durerait plus longtemps que ses bouteilles.

Chaque matin, je recevais la population, car personne ne pouvait faire un pas sans ma permission, et je signalais quantité de laisser-passer, sur les motifs desquels je me renseignais d'autant plus longuement, je l'avoue, que mon interlocutrice était plus jolie.

V..., est un de ces délicieux villages d'Alsace, au débouché des Vosges. Ces coquettes maisons faites de bois et de pierre blanche, sont autant de jolies villas qu'ombragent la vigne vierge et le houblon. Quelques auberges ça et là avec de vieilles enseignes et de jeunes servantes, faisaient les délices de mes hommes, qui sablaient le délicieux vin d'Alsace, sans plus d'onction que s'il se fût agi du pinard national.

Chaque soir il fallait se fâcher pour les faire déguerpir à l'heure du couvre-feu, et croyez bien, qu'en tre toutes les tâches qui m'incombaient, celle-ci n'était pas la plus facile à remplir. Ils étaient à ce point envahisseurs, qu'il ne m'était pas possible, non plus qu'à mes lieutenants, d'approcher ces coquettes auberges pour faire un doigt de coude aux si charmants minois que nous ne faisons hélas ! qu'entrevoir. Bien entendu, il ne nous serait pas venu à l'idée de fréquenter ces lieux, en dehors des heures fixées par le commandement, ce qui eût été d'un exemple déplorable.

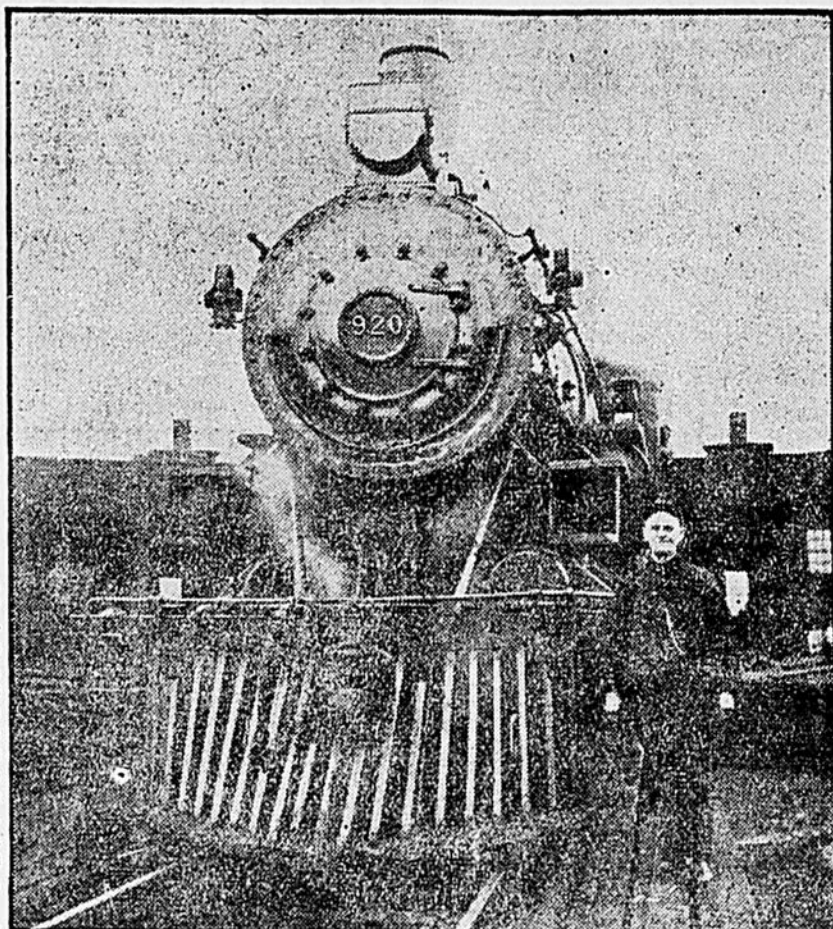
Ai-je besoin de vous dire aussi, ce que l'expérience a maintes fois confirmé, à savoir que nos succès féminins sont inversement proportionnels au nombre de galons dont s'ornent nos manches et nos képis. Ce qui revient à dire plus simplement que les conquêtes de nos troupiers ne se comptaient plus, alors que nous n'étions nous-mêmes gratifiés que de quelques sourires polis et la plupart du temps nullement engageants.

Malgré les appels et les contre-appels, on ne rencontrait, la nuit tombée, que couples enlacés ; on n'entendait qu'aveux et soupirs

Intéressante Innovation du Pacifique Canadien

DANS le but de prouver par une distinction nouvelle sa reconnaissance aux employés qui ont contribué à lui assurer sa réputation d'efficacité, la compagnie du Pacifique Canadien vient de prendre l'initiative d'un mouvement qui va certainement susciter beaucoup d'intérêt. Jusqu'à présent, on s'était contenté sur ce continent de désigner les locomotives de chemins de fer par un numéro, une méthode qui a aussi été adoptée ailleurs, excepté peut-être sur certaines lignes anglaises, comme par exemple le Great Eastern, qui possédait une fameuse locomotive baptisée du nom de "Claud Hamilton", le président de la compagnie, le Great Western, qui en avait une autre non moins connue, du nom de "King Edward" et le London and North Western Ry., qui avait nommé sa plus puissante locomotive "Achille", en souvenir du héros grec.

Le Pacifique Canadien a cru qu'il n'était pas nécessaire de remonter à l'histoire de l'ancienne Grèce pour trouver les noms de ses héros. La compagnie n'a qu'à choisir parmi la liste de ses employés, les noms des mécaniciens qui, malgré les terribles bouillards de nos hivers canadiens et les difficultés de toutes sortes, conduisent quand même avec une régularité étonnante les lourds trains de fret, et les rapides convois de voyageurs qui sillonnent chaque jour le continent, de l'Atlantique au Pacifique. On a donc décidé de donner à un certain nombre de locomotives du C.P.R. les noms des ingénieurs-mécaniciens qui, soit pour leur conduite ou pour l'accomplissement de quelque acte de bravoure, ont dans l'opinion des autorités, mérité cette distinction notable. On prendra même probablement les noms de quelques-uns des 92 mécaniciens qui sont actuellement à leur pension ; des hommes comme Ash, Kennedy, qui a assisté au développement de l'Ouest et qui conduisait déjà sa locomotive quand le C.P.R. posait ses premiers rails à travers les prairies, un employé respecté par les officiers de la compagnie autant que par ses confrères, et aujourd'hui assistant Grand Chef de la Fraternité. On pourra encore de cette manière rappeler la mémoire de ceux qui sont aujourd'hui disparus, comme par exemple, Dave Bowker, qui durant 34 ans conduisit sa locomotive sans mériter une seule marque noire ; on se rappelle encore parmi les employés cette figure familière, ainsi que sa locomotive, le No 920. Il y a encore les héros comme Norman Wight, qui voyant un jour une petite fille sur la voie mais trop tard pour arrêter son train, courut jusque sur la chasse-pierre, se pencha en avant en se tenant par un bras et fut assez heureux pour enlever l'enfant à temps de devant la locomotive qui allait l'écraser. Cet acte de bravoure lui mérita dans le temps la médaille de la Royal Humane Society et certainement le droit d'inscrire son nom sur la nouvelle liste d'honneur.



e mécanicien Dave Bowker et sa locomotive

De Vancouver à St-Jean, N.B., il y a sur chaque division des hommes dont les noms méritent d'être mentionnés et perpétués, afin que l'on sache que la compagnie qui les emploie leur est reconnaissante pour leurs excellents services. Cette innovation permettra qu'on leur rende justice vis-à-vis le public qu'ils servent de leur mieux. Jack Hartney est un de ceux-là ; il sait si bien effectuer ses départs que, dit-on, les voyageurs doivent regarder par les fenêtres pour se rendre compte que le train est en mouvement. Jack Smith, qui voyage entre Ottawa et Montréal, est un autre type remarquable.

Dans l'Ouest, on cite Alf. Galloway, un vétérinaire qui entra au service du C.P.R. il y a trente ans et qui connaît comme sa main le Cascade Canyon ; Lew Patrick, "l'homme sûr" des Slikkies, qui sut toujours éviter les avalanches de Rogers Pass avant l'ouverture du tunnel Cunniff et Willis Armstrong, un autre mécanicien familier avec les Roches et dont les yeux ont à peine besoin du projecteur pour se diriger à travers les sombres canyons. Dans la province de Québec, on nomme, entre autres, Arthur Charlebois,

qui peut passer dans un banc de neige, que nul autre ne pourrait traverser, avec une locomotive et Harry Leclerc, un autre Canadien-français dont le train est toujours en temps et qui s'est acquis une réputation qui fait honneur à ses compatriotes.

Le Pacifique Canadien possède plus de 2000 locomotives, mais ce n'est pas l'intention de la compagnie de donner des noms à toutes dès maintenant ; on ne nommera que celles du service des voyageurs et il est entendu qu'il faudra avoir mérité l'honneur. Le but est d'encourager l'esprit de corps, qui est d'ailleurs depuis longtemps une caractéristique du réseau de cette importante organisation de transport. Le mécanicien ne traite pas sa locomotive comme une vulgaire machine ; il la considère comme presque humaine que lui-même et étant donné qu'il lui faut des mois pour en comprendre toutes les particularités et les caprices, il s'attache à elle comme à un ami. L'idée qu'elle pourra un jour porter son nom lui donnera certainement un surcroît d'encouragement pour le devoir à accomplir et lui inspirera un juste sentiment d'orgueil.

dans les chemins détournés. C'en était assommat.

Ma situation de commandant d'armes, non plus que la confiance dont mes chefs m'honoraient en me chargeant de défendre V... ne m'empêchaient pas, somme toute, d'être un homme, tout comme mes poils. Aussi ne vous cacherais-je pas, qu'à la fin, ce manège nocturne me mit dans un tel état, que je me décidai, malgré tous mes raisonnements, à moins que ce ne soit justement à cause d'eux, d'essayer une aventure dès que j'en verrais poindre l'héroïne dans mon horizon sentimental.

J'ai omis de dire que s'élevait, parmi les coquettes maisons de V., une bâtisse de style boche en ciment armé, affreusement peinturlurée. C'était la maison du charcutier.

Quand les Boches bombardaient le village, la population féminine s'y réfugiait, car l'édifice était construit sur une vaste cave bétonnée, la seule du pays offrant une sérieuse résistance aux marmites.

J'avais déjà vu cette scène : une course effrénée vers l'établissement, des envolées de jupes, de coiffes, de rubans qui s'engouffraient là jusqu'à ce que l'orage fut passé.

Bien entendu, ma situation m'interdisait de me cacher au moment du danger. J'affectais, au contraire, un grand calme et faisais les cent pas dans la rue, passant et repassant devant le soupierail par lequel m'arrivaient les bruits des conversations et des grands rires qui se faisaient presque aussi forts que les obus boches.

Je me représentais bien cette cave, où pour le moins cinquante femmes et jeunes filles se pressaient pendant une demi-heure, et l'envie me prenait d'en faire l'exploration dut mon attitude de guerrier en souffrir.

Aussi la tentation était-elle vraiment trop forte.

J'ai dit que le bombardement était journalier. Donc, un certain après-midi, aux premières détonations, je me dirige sans hâte vers la maison du charcutier, en évitant le bon vieux temps, lorsque dans le métro une panne coupait la lumière et bloquait le convoi entre deux stations.

J'attends que les retardataires soient casés et, à mon tour, sous le lâche prétexte d'examiner la cave je réclame une place, une toute petite place.

La pâle clarté venant du soupierail me permet d'abord de m'orienter, car je n'ai que faire de rester à l'entrée. M'aidant de mes mains, qui s'attardent bien un peu, je fends, tel le nageur, lentement le flot pressé des réfugiées, pensant bien trouver là le fil d'une aventure.

Je suis presque à l'extrémité de la cave. Je m'excuse d'écraser quelques pieds ou de trop presser une poitrine, et je commence à parler sans arrêt, pour rassurer celles qu'éclairaient les lourdes détonations, et surtout pour qu'on sache que je suis là.

Bien que mes yeux s'habituaient à l'obscurité, je ne distingue tout de même rien de mes voisines.

Tant pis, au petit bonheur... Déjà le silence se fait au dehors. Ah ! si je pouvais souffler à l'artilleur boche, le cruel conseil de continuer son vacarme un petit quart d'heure encore.

J'entends les respirations accélérées de celles qui ont peur. Des cheveux me chatouillent les oreilles, le front, le cou, le bout du nez. C'est purement exquis.

Tout à coup des furieux et masculins ébranlent la cave.

— Eh là ! Eh là ! crie quelqu'un devant moi, en se dérobant brusquement.

J'essaie de bafouiller des excuses et je tire précipitamment vers la sortie dans le silence redevenu complet.

Ouf ! je suis dehors, et je file le rouge au front ; pas assez vite toutefois, car un immense éclat de rire me fouaille et me poursuit par le soupierail. Et dominant le tout, la grosse voix d'homme crie : "Ah ! mon Dieu", en riant plus fort que les autres.

J'avais, oublié le seul homme qui restait à V... : le curé !

Roger LAVALETTE.

LE SEUL REMÈDE POUR LES BÉBES

Une fois qu'une mère a employé les tablettes Baby's Own pour ses petits enfants elle n'emploiera jamais autre chose. Leur usage lui démontre qu'elles sont absolument inoffensives, qu'elles ne manquent jamais de donner du soulagement et que les bébés ne craignent pas de les prendre comme c'est le cas pour l'huile de ricin et les autres purgatifs violents. A propos des tablettes, voici ce que dit Mme John M. Weaver, de Blissfield, N. B. : "J'ai fait usage des Tablettes Baby's Own pendant les dix dernières années et je les ai trouvées si bonnes que j'en garde toujours une boîte à la maison."

Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25c la boîte par The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

A V I S

Le 4 avril prochain, à 10 hrs, a.m., sur es lieux, sera vendue, par encan, au plus haut et dernier enchérisseur, la propriété appartenant à la succession testamentaire de feu, Alexandre Gironard, savoir : Un emplacement situé sur le côté nord ouest de la rue Héloïse, près de la gare du chemin de fer, Q. M. & S. Cet emplacement ayant 55 pieds de largeur, sur la profondeur du lot de terre, No. 564, du cadastre officiel, bâti d'une maison à six logis, d'une autre maison dans la cour, à un logis, et dépendances.

Pour les conditions de vente, s'adresser à l'exécuteur testamentaire, M. J. C. Morin ou au notaire, Elz. Chabot.

St-Hyacinthe, le 14 mars, 1918.

Magasin de Hautes Nouveautés

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Etoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles, Sacoques, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SICOTTE. Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Or gands des couleurs les plus nouvelles aussi Cotonnades de toute sortes.



Tapis et Prelarts

Notre département de Tapis et de Prelarts est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis toute laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelarts jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapisables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

1-1-17

ANNONCEZ DANS LE "CLAIRON"

81 TEL. BELL
92 " "

BUREAU
RÉSIDENCE

14 RUE ST-DENIS
74 ST-DOMINIQUE

W. AMYOT

Représentant de "LA PROVINCIALE".
assurance-vie. Seule compagnie donnant des bénéfices pour maladies et en cas de mort.

ASSURANCES CONTRE LE FEU ETC., ETC.

TERRES ET PROPRIETES DE VILLE
A VENDRE OU A ECHANGER.
Spécialité : CIGARES.

2-2-1

ST-HYACINTHE

EN VENTE A NOTRE BUREAU

DIVERSES FORMULES A L'USAGE des
AVOCATS, NOTAIRES, HUISSIERS.

Pancartes de tous Genres
SUR PAPIER ET SUR CARTON

Feuilles de Rôle, Blancs de Liste Electorale
et Autres Formules pour Rayer
ou Ajouter les Noms de la Liste Electorale.

UNE AUTRE FEMME RACONTE

Comment Vinol l'a rendue forte

Beallsville, Ohio. — "Je voudrais que toutes les femmes nerveuses, affaiblies et épuisées, puissent se procurer Vinol. J'étais moi-même tellement épuisée et nerveuse que je ne dormais pas. Tout ce que je mangeais me rendait malade, et tous les remèdes que j'avais pris ne m'avaient fait aucun bien. Je résolus d'essayer Vinol, et en peu de temps je pouvais manger n'importe quoi et je dormais bien toute la nuit. Je suis maintenant en parfaite santé et forte, par conséquent mieux que je ne l'ai jamais été." MME ANNA MILLISON, Beallsville, Ohio.

Nous garantissons Vinol pour toutes les maladies affaiblies, épuisées et débiles. J. H. E. BRODEUR, pharmacien; et aussi à toutes les meilleures pharmacies de la province de Québec.

SOUS LES OBUS

(Les Civils du Front)

Depuis trois ans, de Dunkerque à Belfort, les populations civiles, sur une bande de territoire large d'au moins trente kilomètres, bordant la ligne de bataille, ont tout vu, tout subi, tout souffert; et elles tiennent.

Le lieu de leur séjour est, pour ainsi dire, tabou. Personne ne peut y pénétrer, personne ne peut en sortir, — sauf dispenses tellement rares et entourées de telles précautions, qu'il est presque inutile d'en parler. D'ailleurs les moyens de locomotion manquent: pas une automobile, pas une voiture digne de ce nom; quelques haridelles et quelques charrettes; des cabriolets et des tapeus qu'aurait décrits Balzac. Voitures d'enfants, voitures à bras, voitures à chien, tout roule et roule tout. La civilisation a remonté le cours des temps; on vivait sans doute comme cela au moyen âge.

Nos gens ont plié leurs âmes comme ils courbent le dos sous le poids de la destinée. Ils acceptent. A l'intérieur de la zone, de bourg en bourg, de village à village, les communications sont à peu près interdites: tout visage nouveau est suspect. Chacun vit chez soi, pour soi. Au creux des vallons, à la queue des bois, au rebord des crêtes, les villages, les hameaux, les fermes, les chaumières sont accroupis, jetés, sans perspective, sans issue, sans ressources. Les champs sont en friche; l'horloge est arrêtée; les cloches ne sonnent plus.

Pourtant, en cette vie restreinte, étouffée, le pouls bat encore. Des vieux, des femmes, des enfants restent groupés autour des foyers noirs. L'homme est parti, tué, disparu, on ne sait. La guerre s'est installée. On ne se demande même plus si elle finira et comment elle finira. Au cœur, vide comme le foyer, on garde l'espoir sous la cendre et l'on attend.

Quand ils voient arriver quelqu'un qui n'est pas de la guerre, ces civils s'étonnent:

"Comment, vous voilà! Vous êtes venu? Et savez-vous qu'il ne fait pas bon ici?"

— Vous y êtes bien madame!

— Moi, ce n'est pas la même chose!...

Ce n'est pas la même chose!... Elle a perdu son fils aux premiers jours de la guerre. Elle n'a eu de cesse de savoir si c'était vrai et comment cela s'était passé. Maintenant, elle sait; elle a reçu la montre et les pièces d'identité. Ses vieux parents sont près d'elle. Elle les garde. On lui a confié "l'administration" du village, car les maires et adjoints sont mobilisés ou morts. C'est elle qui écrit les paperasses. Et elle en écrit, des paperasses! Sa robe noire va et vient parmi les décombres; elle distribue les rares secours, apaise les querelles, reçoit les plaintes et parfois les insultes (car ils n'ont

pas renoncé à leurs passions, nos gens, et les jalousies, les récriminations, les accusations pour une paire de bottines ou une livre de sucre, s'élèvent, après, entre deux canonnières). Elle écoute et elle passe.

De quoi vit-elle? Je ne saurais le dire. Sans doute de quelques légumes que les vieux ont fait pousser entre les trous d'obus et qu'une patience inlassable à défendre contre les intempéries des saisons et contre le piétinement de la guerre. Elle s'en va ne pas. Elle ne s'en ira pas.

A son poste... à son poste de Française. Elle n'a aucune fonction, aucun titre, aucune qualité officielle ou autre, pas même, sur le bras, une croix rouge d'ambulancière. L'ad-mi-nis-tra-tion, qui l'accable de sa correspondance vaine, l'ignore. Elle reçoit les lettres adressées "à M. le maire de la commune de...". Et elle répond en signant: "Le maire: illisible."

De son état, elle était couturière. Elle s'est mise au courant des papiers jaunes, bleus ou verts; elle s'est initiée au grimoire des réquisitions; elle défend ses "administrés" et comparait pour eux devant le juge de paix. Elle tient l'école, assigne les logements, distribue les avis du percepteur (car le percepteur ne chôme pas et réclame les contributions); elle tient aussi (grande affaire) ces cartes: cartes de charbon (sans charbon), cartes de sucre (quand il y a du sucre), cartes de pain. Elle est là quand le boulanger arrive. Car le boulanger — autre héros — monte la colline trois fois par semaine, parmi la canonnade et les gaz asphyxiants.

Quand une lettre officielle arrive, annonçant la mort d'un soldat après de longs mois d'attente, c'est encore elle qui porte la nouvelle avec la miche de pain, et elle trouve dans son cœur de mère les paroles qu'il faut pour consoler les mères.

Tout de même, on avait besoin d'une municipalité. "Ce n'était pas régulier", n'est-ce pas? La loi du 5 avril 1884 (art. 12, 16, 42 et 77, et circ. du 15 mai 1884) était violée. Qu'est-ce que l'on dirait, si l'on apprenait à Paris tout ce manège?

Parmi les maisons ruinées au bout du village, on retrouvait un vieux conseiller municipal de quatre-vingt-deux ans. On le bombardait maire: — le mot est de saison. Tout fier, il remercia; il signifierait tout ce que l'on voudrait, pourvu que d'autres fissent la besogne.

La première fois qu'on lui apporte la signature, il prend sa plume et il se met à signer. Il signe, signe. Il signe en haut, il signe en bas, à droite, à gauche, hors du texte, dans le texte. On lui arracha les papiers. Il était devenu fou. Les honneurs lui avaient tourné la tête.

Trois fois, quatre fois, les armées adverses ont passé sur le pays, raflant tout, ne laissant ni une bouteille à la cave, ni une gerbe aux granges, ni une bête à l'écurie.

Et dequais trois ans aussi, c'est le canon qui tonne tous les jours. A l'oreille, on reconnaît l'emplacement de chaque batterie, les "nôtres", les "boches"; on sait les calibres, on nomme les pièces par les lieux dits: "le 'Pré-Madelon", les "Cent-Pommiers", la "Fosse-à-Jean".

Dans le ciel, quand il ferait si bon respirer le frais, c'est le ronflement des avions; et du même ciel tombent les fameuses tonnes de projectiles dont parlent les communiqués. Seulement, ce sont les projectiles allemands. "On ne peut plus dormir." Et, maintenant, voici les gaz asphyxiants, les

obus asphyxiants. On a distribué des masques à tout le monde, aux petits comme aux grands: sur un signal, on les leur plaque sur la frimousse. Tout le monde couche dans les caves; pauvres lits obscurs, hantés par les rats! La vie reprend aux heures où "l'on ne tire pas"; car la mort a ses heures.

Les artilleurs boches prennent l'apéritif: c'est le moment, on va aux provisions.

Il n'y a qu'un danger, comme ils disent, c'est le premier coup d'une série: "Ah! il ne faut pas se faire rencontrer par cet obus-là! Mais dès qu'il est tombé on est prévenu, on se terre."

Tant pis pour ceux qui s'exposent. L'habitude est prise. Ils n'ont plus ni peur ni pensée: ils vivent. "Bonjour! et quoi de nouveau depuis l'autre fois?"

— Rien?

— Comment, rien? Et ces trois grands trous, là dans votre cour?

— Oh! ce n'est rien. C'est des "bombes" qu'ils ont envoyées. Et on parle d'autre chose.

Une bonne vieille avait fait dire que je passe chez elle: "Monsieur, je ne puis plus 'supporter'. C'est trop! mon cœur 'm'étouffe'. Je vais mourir. Vous me reverrez pas. Mais, que je vous dise: Mes héritiers, les neveux et les cousins, qu'est-ce qu'ils diront, si la vieille est morte sans leur laisser quelque chose? Ils y comptent bien. J'ai mon magot. Il est là, au fond de mon four. Moi, je n'ai plus besoin de rien; je vais mourir. Emportez-le, mettez-le en lieu sûr. Après la guerre, quand ils seront revenus, vous leur donnerez. Ils verront bien que la vieille a pensé à eux. Il ne faut pas qu'ils soient trop malheureux."

Je ne l'ai pas revue; elle est morte entre les deux voyages. Je garde les pauvres papiers... Et les gars qui se battent pour la France savent qu'une vieille de France éparpillait sous le feu de l'ennemi pour qu'ils refassent le pays.

Dans mon village, ils sont quatre-vingt-huit civils; et ils tiennent.

GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie française.

Domptez-vous vous-même: voilà l'effort qui doit vous élever à toute la dignité de votre nature.

Un chrétien doit toujours être prêt à mourir et à communier.

LOGEMENT A LOUER

Un très beau logement, rue St-Simon, comprenant huit appartements, chauffé à l'eau chaude, avec chambre de bain, électricité, fixures, cave en ciment, et toutes les commodités d'un logement moderne. Bonne condition.

Aussi, une très bonne place pour quiconque voudrait un garage pour son automobile. S'adresser à

JOSEPH LUSSIER, Entrepreneur de pompes funèbres. RUE ST-SIMON.

Avis aux Dyspeptiques

Mesdames, Messieurs: — Vous n'êtes pas dyspeptiques par plaisir. N'alarmez-vous pas vous-même de cette triste maladie en prenant des remèdes NATURELS. Nous garantissons que "LES PASTILLES VÉGÉTALES ANTIDYSPEPTIQUES D'ELZ. LALIBERTÉ" guériront n'importe quel cas de dyspepsie.

Prix: 50 cts LA BOITE. En vente au Laboratoire de Remèdes Végétaux d'Elz. Laliberté, Engr. 420, rue Ste-Catherine Est, Montréal, ou chez ELZ. D. ST-ONGE, 225 rue Cascades, St-Hyacinthe, Qn.

"LE CLAIRO" est publié et imprimé par l'Imprimerie Yamaska Incorporé, au No 173 rue Girouard, Saint-Hyacinthe. L. A. BERNIER Gérant.

Cartes d'Affaires et Professionnelles

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE

Une bonne servante sachant faire l'ouvrage général d'une maison privée. S'adresser à 320 Girouard.

ON DEMANDE

Des opératrices dans la confection des overalls, pantalons et chemises. S'adresser, SALLE GAMACHE & LANGELE, Rue Mondor — St-Hyacinthe

A LOUER

Très belles chambres et salon avec pension si désiré. Aussi beau grand hangar avec chassis pouvant servir à placer effets divers ou pour une boutique de réparation.

Chez MME R. BRODEUR 12 rue Piété, en face de l'Académie Girouard. jno

A. Cadorette

Commerçant de Bois et Charbon.

Il me fait plaisir d'informer le public que j'ai en vente le charbon à vapeur Dominion, le charbon anthracite Lackawana, charbon coke, charbon de forge, charbon de bois. Bois à la corde ou débité, croûtes, gravols d'amiante, etc., etc.

Aussi un stock de patate de 1er choix. Un encouragement est sollicité sur garantie de satisfaction.

RUE GIRAUD, Coin de la rue St-Pascal 1272-jno Tél. Bell 204



1-1-18

Perdu

La personne qui rapportera la paire de lunettes perdue vers le 20 octobre entre le Théâtre Corona et le No. 240 Cascades sera récompensée. j.n.o.

TELEPHONE 423.

Dr A. BÉDARD CHIRURGIEN-DENTISTE 190 GIRAUD, 12-12-17 ST-HYACINTHE.

J. S. Beaudet Notaire.

Argent à prêter, — Assurance 3 RUE DU PALAIS, ST-HYACINTHE P.Q. 16-0-18

Dr. Leon Archambault DENTISTE Spécialiste pour Dentiers COIN SAINT-DENIS ET RACHEL 28 MONTREAL 4-4-19

Achetez le "Charivari"

Journal humoristique, publié toutes les semaines à 16 pages, en vente chez

ST-JEAN & FRERE, Marchands de journaux 14-11-17 St-Hyacinthe

Mlle M. B. Choquet

Garde-Malade — Diplômée —

324 Girouard, St-Hyacinthe

GRAND CHOIX DE

Tapis, Prélarts, Portières et Rideaux

Chez EUG. L. DESAUTELS

222-226 Cascades, St-Hyacinthe

12-2-18

Horaires des Trains

Aux différentes gares

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Heure de départ des trains x 9 22 a.m. † 5 41 p.m. pour Sherbrooke, Cooticook, Island Pond et Portland.

x 7 30 a.m. † 10 32 p.m. et † 5 22 p.m. pour Montréal Toronto, et États-Unis et l'Ouest.

Heure de l'arrivée des trains x 9 22 a.m. † 5 41 p.m. de Montréal, Cooticook, Island Pond et de l'Ouest. † 10 32 a.m. et x 5 22 p.m. de Portland, Island Pond Cooticook et Sherbrooke. x 10 32 a.m. de Victoriaville et Lévis.

† Tous les jours. x tous les jours, dimanche excepté.

Pour billets et renseignements, adressez-vous à Ernest O. Picard, agent pour la ville 35 rue Laframboise ou à F. C. Bouvette chef de gare.



The Quebec, Montreal & Southern Railway Company.

A commencer le 30 septembre. 1917, il y aura changement d'horaire sur le chemin de fer Québec, Montréal & Southern. Pour plus amples renseignements au sujet des trains, s'adresser à l'agent de billets

N. J. FERGUSON, Gen. Passenger Agent. L. J. BOURBEAU, Agt. St. Hyacinthe Téléphone 28.

LE PACIFIQUE CANADIEN

HORAIRES DÉPARTS DE ST. HYACINTHE

Tous les jours excepté le dimanche. 8.11 a.m. et 3.40 p.m. pour Farnham et les stations intermédiaires.

12.15 a.m. et 7.50 p.m. pour Saint-Guillaume et stations intermédiaires. Prompt raccordement à Farnham pour tous les points des États Unis, ainsi que de l'Est et l'Ouest Canadien.

Nous attirons tout particulièrement l'attention du public voyageur sur le nouveau service Montréal-Winnipeg-Vancouver et dont le train quitte Montréal tous les jours à 10.30 a.m. Pour billets et renseignements s'adresser à

R. E. CODERRE, 125 Rue Cascades, Agent de Billet Tél. 70

ANNONCEZ DANS LE CLAIRO

UN GRAND MOYEN

Comme il s'apprêtait à sortir, Marie-Louise exigea des explications précises.

Marie-Louise, c'est la femme de Portance, et les commères du quartier disent qu'elle est ombrageuse.

Portance dut donc rendre compte à sa moitié des motifs de sa sortie. — Je vais me chercher du tabac, dit-il.

— Tiens, fit alors Marie-Louise, pendant que tu y es, apporte-moi donc des frisottes.

— C'est tout?

— Attends voir... Tu prendras également une poudre de riz et une bouteille d'eau de Cologne pour frictions. Tu sais la petite parfumerie française, là-bas, pas loin, au deuxième coin.

— Oui, oui.

— Ça me fait penser que je n'ai plus de savon à toilette. Achète-

en une boîte! Et puis, il me faut des peignes, et puis une houppette, celle que j'ai est abîmée, et puis des épingles à cheveux à bouts ronds, tu demandes ça comme ça. Pendant que tu y seras, tu pourras m'emporter un filet pour les cheveux et de la brillante liquide.

— Est-ce tout?

— Non, oublie pas la poudre dentifrice, tu sais celle que nous avons vu annoncée dans le journal de modes françaises que Laura m'a prêté. Avec la poudre, il me faudra une nouvelle brosse à dents. Il serait peut-être bon que tu m'achètes une bouteille de lotion capillaire. J'aurais besoin d'un onguier, il s'en vend de très complets pour \$5.00... Rapporte-moi, aussi, une grosse éponge, un flocon de parfum, un sachet pour mouchoirs, de la pâte épilatoire, — je voudrais faire disparaître les poils follets qui me poussent sous le nez. Et tandis que tu y seras, ordonne un pot de crème à massage, un bâton de rouge,

du noir pour les yeux, une brosse à cheveux.

Portance n'attendait pas la fin, il fila comme un météore.

Dix minutes après il était de retour.

— Eh bien, c'est tout ce que tu me rapportes? demanda Marie-Louise, rouge d'indignation.

Son "chou" de mari, pour toute réponse, lui tendit un papier. Marie-Louise y jeta les yeux et lut: "Par les présentes, je reconnais avoir vendu ma parfumerie à M. Portance pour la somme de douze cents piastres."

"Signé: PASQUET". Marie-Louise fit un ceil rigoureusement circonférenciel; elle ne comprenait pas.

— Eh oui... J'ai préféré acheter la boutique, répondit son "chou" de mari, c'était plus simple!

Là où le diable ne peut arriver dit un proverbe russe, il envoie la femme.

Nouvelles Locales

LE PROFESSEUR CARDIN AU THEATRE CORONA

Le nombreux public amateur de l'hypnotisme, de la télépathie et de la transmission de la pensée, aura l'occasion de voir à l'œuvre, au Théâtre Corona, VENDREDI ET SAMEDI, 5 et 6 avril, le fameux professeur J. W. J. Cardin.

Les grands quotidiens, tant américains que canadiens, disent le plus grand bien du professeur Cardin. Et tous ont reconnu en lui une supériorité incontestable, une force de volonté extraordinaire.

Le professeur Cardin est accompagné de M. Rosario Hervy, son sujet, qui démontrera la force extraordinaire du somnambulisme clairvoyant. Ce n'est pas tout, il faut voir l'aviation du corps humain, chose qui ne s'est jamais vue dans cette ville, et que le public aura l'occasion de voir aux trois représentations, car il y aura une matinée spéciale samedi.

Nous ne doutons pas que ces représentations captivantes et seules de ce genre, attireront une foule considérable au Théâtre Corona. On ferait bien de réserver ses sièges à l'avance. Les prix, pour l'occasion, seront très populaires. Il y a aussi une chose tout à fait spéciale qu'il ne faut pas oublier : le professeur Cardin transporte avec lui pour au-delà de \$2,000 de mise en scène costumes, etc.

En plus du professeur Cardin, il y aura une programme de vues animées des plus nouvelles, changement de vues complet à tous les soirs, et du nouveau de la part du professeur Cardin à chaque représentation.

Comme on peut le voir, y ilaura double programme au Théâtre Corona ces deux jours-là. Qu'on ne manque pas d'y aller.

ETAT CIVIL

Cathédrale BAPTÊMES

Mars 20—Joseph, André, Hugues, Elphège, fils de Elphège Phaneuf et de Florence Héon. Parrain et marraine, Ernest Phaneuf et Ritha Phaneuf.

Mars 21—Joseph, Paul, Henri, fils de Frs-Xavier Choinière et de Idina Phaneuf. Parrain et marraine, Auguste Chenette et Amanda St-Jean.

Mars 21—Joseph, Paul, Maurice Victor, fils de Oscar Lagacé et de Clara Daunais. Parrain et marraine, Victor R. Blanchard et Ella Lagacé.

Mars 21—Marie, Yvette, Hermance, fille de Arthur Choinière et de Albina Gendron. Parrain et marraine, Alexandre Gendron et Joséphine Picard.

Mars 24—Marie, Rachel, Jacqueline, fille de Elie Lalonde et de Stéphanie Scheff. Parrain et marraine, Dorice Lalonde et Alexina Daoust.

SÉPULTURES

Mars 19—Rosa Lorange, fille de Joseph Lorange et de Laure Chicoine, 16 ans.

Mars 22—Délina Casavant, épouse de Wellie Burque, 51 ans.

Mars 23—Victor - Louis Côté, époux de Caroline Hébert, 65 ans.

Mars 25—Victorine Daigle, épouse de Paul Allard, 61 ans.

DE PASSAGE

Mlle Germaine St-Jacques, de St-Herménégilde, est actuellement à St-Hyacinthe, en visite chez son oncle le constable Ferdinand Boudreau.

REMERCIEMENTS

M. Wellie Burque tient à remercier bien cordialement toutes les personnes qui ont daigné lui témoigner des sympathies à l'occasion de la mort de son épouse, née Rose-Délina Casavant, décédée le dix-neuf du mois courant.

MUTATIONS

Vente Joseph Surprenant à F.X. Foisy, p. Nos 593-594 Cité, \$3500.
Vente Philias Benoit à Henri Loisele, Nos 309-310, St-Hyacinthe le Conf., \$7500.

Vente Henri Loisele à Joseph Robitaille et son épouse, Nos 309-310, St-Hya.-Conf., \$7500.

Vente Bazinet & Brodeur Limitée à Bazinet & Brodeur, p. No 291, Cité, \$5825.

Vente Albert Gadbois à Oswald Fontaine, No 160, Saint-Barnabé, \$6000.

Vente Suc. B. B. Coucke à J. A. Rodolphe Morin, p. No 1091, par. St-Hyacinthe, \$1450.

Vente Pierre Gosselin à Ernest Gosselin, No 165, par. St-Hyacinthe le Confesseur, \$2000.

Vente Albert Paradis à Philippe Paradis, No 142, La Présentation, \$500.

Vente Albert St-Jean à Isidore St-Jean, No 494, par. St-Hyacinthe, \$1200.

Vente Adélard Chabot à Albert Barbeau, No 1229, par. St-Hyacinthe, \$5500.

Vente Alphonse Lussier à Ernest Bourassa, St-Charles, p. Nos 200-202, \$3500.

Vente Olyboines Constantineau à Joseph Samson, Ste-Madeleine, Nos 130-131, \$700.

Vente Rév. James Chaffers à Wilfrid Tanguay, No 1089-11 par. St-Hyacinthe, \$1300.

Vente Ovila Fontaine à Joseph Lanodière, Nos 232-233, St-Judes, \$4500.

Vente Joseph Gaudette à Rosaire Frédette, No 2 et p. No 207, St-Judes, \$4000.

Vente Dominique Ledoux à Lucille Ledoux, p. No 448, Cité, \$700.

Vente Emmanuel Larchevêque à Elie Fontaine, No 156 p. No 155 St-Barnabé, \$7600.

Vente Rémi Girouard à Emile Chartier, No 1006, St-Judes, \$3000.

Vente Joseph Guilmette à Joseph Tétrault, p. Nos 176-137, Ste-Madeleine, \$3500.

Vente Louis Langevin à La Municipalité du village de La Providence No 272 par. St-Hyacinthe, \$150.

Vente Verthume Phaneuf à Pascal Tétrault, p. No 210, St-Judes, \$125.

Vente Emile Morin à Joseph Boulay, No 1347, par. St-Hyacinthe, \$7300.

Vente Narcisse Audet à Emile Morin, Nos 257-259, La Présentation, \$10000.

Vente Napoléon Lafleur à Edouard Fontaine, p. Nos 56-57, Cité, \$1800.

Vente Alphonse Ravenelle à Oscar Bélisle, Nos 22-23, par. St-Hyacinthe, \$7000.

Vente Magloire Fontaine, à Hormisdas Hébert, Nos 328-329 St-Charles, \$7200.

Vente Origène Morissette à Paul Morissette, p. No 202, St-Hyacinthe le Conf., \$1000.

Vente Olivier Choquette ex-qualité à Aldéric Paradis, Nos 226-227-228-229-230, St-Damase, \$2470.

Vente Olivier Choquette ex-qualité à Aldéric Malo, Nos 567-575-578-579-583, St-Damase, \$650.

Vente Aldéric Malo à Noël Brodeur, Nos 567-575-578-579-583, St-Damase, \$700.

Vente Charles Messier à Jos. Stanislas Robert, No 52-53, p. No 54. St-Damase, \$4500.

Vente Charles Messier à Omer Messier, Nos 44-45-46, St-Damase, \$5500.

Vente Charles Messier à Albani Messier, Nos 47-56-57 p. No 54, St-Damase, \$8000.

Vente Wilfrid Choquette à Joseph Jodoin, (José) No 767, St-Damase, \$8200.

Vente Noé Alix à Adélard Fontaine, No 630, St-Damase, \$8000.

Vente Paul Morissette à Origène Morissette, p. Nos 203-202, St-Hyacinthe le Conf., \$1000.

Vente Xavier Lussier à Aristide Lussier, No 300, St-Damase, \$5000.

Vente Delphis Jodoin à Joseph Jodoin, No 750, p. No 167, St-Damase, \$3000.

Vente Delphis Jodoin à Armand Jodoin, Nos 833-835 p. No 167 St-Damase, \$7000.

Vente Joseph Lussier à Albert Darsigny, No 310, p. No 331, St-Damase, \$6500.

Vente Eva Chalifoux à Elie Bourbeau, p. No 404, par. St-Hyacinthe, \$3850.

CRONIQUE MUNICIPALE

Séance du 27 mars

Sont présents : Son Honneur le Maire Bouchard et les échevins Fontaine, St-Germain, Bélanger, Gobeille, Gosselin, Benoit, Godbout et Guillet formant quorum.

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance.

L'avis de motion relatif au règlement No 236 est encore continué à la prochaine séance.

Lue la requête de la majorité des électeurs municipaux, résidant ou ayant leur place d'affaires dans l'arrondissement de votation numéro onze de cette municipalité s'opposant à l'octroi de licence d'auberge, et le rapport du greffier constatant que la dite requête porte les signatures de la majorité des électeurs municipaux ; documents déposés aux archives.

Rapport au sujet du logement de l'ingénieur Benoit.

Il est proposé par l'échevin St-Germain, secondé par l'échevin Bélanger, que M. Benoit ait la permission d'avoir une famille dans son logement, sur approbation du surintendant de l'aqueduc. Adopté.

Conformément à l'avis donné à la dernière séance l'échevin Fontaine, secondé par l'échevin Benoit, propose l'adoption du règlement No 238, amendant le règlement No 165. Adopté.

Conformément à l'avis donné à la dernière séance, l'échevin Godbout secondé par l'échevin Gosselin, propose l'adoption du règlement No 239 règlement concernant la fermeture des boutiques de barbier ou salons de coiffeur. Adopté.

Lue la lettre de la Roberts Filter Mfg Co., au sujet de l'extension du délai pour la complétion de l'usine de filtration.

Il est proposé par l'échevin St-Germain secondé par l'échevin Fontaine, que le greffier reçoive instruction d'écrire à la Roberts Filter Mfg Co., que la seule police de garantie qui était expirée a été renouvelée et que le conseil n'entend pas accorder l'extension de délai ; qu'au contraire le conseil est désireux de s'en tenir au contrat. Adopté.

Lue la réclamation en dommages produite par M. Frs Beaulac et le rapport de l'ingénieur ; référés au conseil en comité.

Lu le rapport du chef des pompiers sur l'incendie du magasin Charles Nassif ; déposé aux archives.

Lu le rapport de l'ingénieur au sujet de l'achat d'une forge ; référé au conseil en comité.

Lu le rapport de l'ingénieur au sujet des chevaux ; référé au conseil en comité pour étude.

Lu le rapport de l'ingénieur relativement au bois d'étalement dans la construction des filtres.

L'échevin St-Germain donne avis qu'à la prochaine séance il proposera que la somme de \$380.38 soit mise à la disposition du Comité de l'Aqueduc pour payer un extra relativement au bois d'étalement dans la construction des filtres.

Lu le rapport de la vérification des comptes municipaux.

Il est proposé par l'échevin Bélanger, secondé par l'échevin Gobeille, que le rapport de la vérification des comptes municipaux soit reçu, accepté et déposé aux archives. Adopté.

Lue la lettre de la Compagnie de téléphone Bell relativement à la taxe sur les instruments de téléphone.

Il est proposé par l'échevin Fontaine, secondé par l'échevin St-Germain, qu'il soit fait droit à la demande de la Compagnie de téléphone Bell, contenue dans sa lettre du 6 mars courant, qu'il lui soit permis de planter les poteaux en question, selon le bon plaisir du conseil et sous la surveillance et le contrôle de l'ingénieur de la ville. Adopté.

Il est proposé par l'échevin Fontaine, secondé par l'échevin Gosselin, que cette question de la perception de la taxe par la Compagnie de téléphone Bell soit référée à l'avocat de la Corporation pour qu'il donne une opinion pour la prochaine séance. Adopté.

L'échevin Bélanger donne avis qu'à la prochaine séance du conseil, il proposera l'adoption des appropriations pour les divers comités pour l'année 1918.

Il est résolu que l'ingénieur fasse un rapport sur la possibilité d'établir immédiatement des compteurs pour mesurer l'eau dépensée par les bouilloires.

Lecture et approbation des comptes, et le conseil s'ajourne en séance ordinaire à mercredi, 3 avril, aux lieu et heure ordinaires.

Vente par le Shérif

C. S. No 96, St-Hyacinthe, S. BOURGEOIS & CIE, INCORPORÉE, Demandeur, contre HORMISDAS BORDUAS, Défendeur.

Un immeuble sis sur la rue St-Pierre, en la Cité de St-Hyacinthe, étant le lot No 394 du cadastre officiel de la paroisse de St-Hyacinthe, avec bâtisse y érigées.

Pour être vendu au bureau du Shérif, au Palais de Justice, en la CITE de ST-HYACINTHE, le SEIZIEME jour d'AVRIL prochain (1918), à DIX heures, A. M.

JOS. L. CORMIER, Shérif.
St-Hyacinthe, 25 Mars 1918.

Sheriff's Sale

S. C. No 96, St-Hyacinthe, S. BOURGEOIS & CIE, Incorporated, Plaintiff ; against HORMISDAS BORDUAS, Defendant.

A piece of ground situate on St-Pierre street, in the City of St-Hyacinthe, being lot No 394 on the official cadastre of the parish of St-Hyacinthe, with buildings thereon erected.

To be sold at the Sheriff's office, in the Court House, in the CITY of ST-HYACINTHE, on the SIXTEENTH day of APRIL next (1918), at TEN o'clock in the forenoon.

JOS. L. CORMIER, Sheriff.
St-Hyacinthe, 25th March 1918.

CANADA
Province of Québec,
District of St-Hyacinthe.

COUR SUPERIEURE
Dans l'affaire de
Dr. J. A. VIGER,

Cédant.
AVIS est par le présent donné, qu'en vertu d'une ordonnance à cet effet, il y aura le 5 avril prochain à 10 heures de l'avant-midi, au greffe de la Cour Supérieure, au Palais de Justice, en la Cité de St-Hyacinthe, une assemblée des créanciers du cédant pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et d'inspecteurs en cette affaire.

St-Hyacinthe, 26 mars 1918.
H. A. BEAUREGARD,
Protonotaire C.S.

Le puits de la ferme

La bonne eau est tout aussi essentielle que la bonne nourriture au maintien de la santé de la famille et de la vigueur des troupeaux. Une provision abondante d'eau pure et saine est un avantage inestimable ; c'est même l'une des plus grandes richesses de la ferme. Or, il n'y a pas de pays au monde qui compte autant de lacs, de rivières et de sources que le Canada, et la plupart de nos districts agricoles ne devraient éprouver aucune difficulté insurmontable à s'assurer un bon approvisionnement d'eau pure.

Le service de la chimie des fermes expérimentales rend une aide importante aux cultivateurs sous ce rapport. Il a analysé bien des centaines d'échantillons au cours des trente dernières années. Or, les rapports qui ont été publiés révèlent qu'un tiers seulement de ces eaux étaient pures et saines, c'est-à-dire qu'un tiers seulement ne contenaient pas de matières excrémentielles. Ceci ne devrait pas être, mais il n'est pas difficile d'en trouver la raison. Trop souvent on ne pense qu'à la commodité en creusant le puits. La plupart de ces puits contaminés se trouvent sous les écuries, dans la cour de la ferme, ou dangereusement près de la fosse d'aisance, ou près de l'endroit où l'on jette les ordures ménagères. Comment veut-on qu'un puits qui se trouve dans ces conditions donne de l'eau pure ?

Tôt ou tard, cette eau est contaminée par les infiltrations du sol avoisinant, inévitablement saturé de produits excrémentiels. Ces puits ne sont en somme que des citernes ; nous avons même souvent constaté que l'eau qui en provenait aurait pu être employée comme purin pour fertiliser la terre, tant elle contenait du fumier. Une leçon dégage de ces faits : Ne sacrifiez pas la santé à la commodité, mettez le puits à une distance de 50 à 100 verges de toute source possible de contamination. Un puits artésien s'alimentant à une source située à une grande profondeur et hermétiquement clos à la jonction du sol et du roc, est celui qui donne l'eau la plus pure. Si le puits est creusé, revêtez-le jusqu'à une profondeur de 10 et 12 pieds d'une couche de ciment ou d'argile battue, de 4 à 6 pouces d'épaisseur, pour empêcher l'infiltration des eaux venant des couches de surface. N'ayez jamais de tas de saleté dans le voisinage et gazonnez les abords du puits. Arrangez-vous pour faire écouler au loin l'eau qui dégoutte de la pompe, afin qu'elle ne retombe pas dans le puits, et protégez la bouche du puits pour que l'eau de surface ne puisse y entrer, pas plus que les souris, les grenouilles, les serpents etc. Un puits ainsi protégé vous donnera de l'eau pure. C'est faire un bon placement que d'acheter un moulin à vent, un moteur à gasoline, ou une pompe à bras. On peut, avec leur aide, faire venir l'eau dans les maisons, l'étable ou l'écurie, et avoir de l'eau courante dans les bâtiments de la ferme. Cette commodité est un avantage qu'il suffit de connaître pour l'apprécier.

La première de nos forces nationales, c'est la foi. Elle est la plus haute, la plus sûre, la plus féconde de toutes les influences qui façonnent un peuple, celle qui le maintient dans l'exacte notion de ses droits et de ses devoirs et dans l'unité nécessaire de vie (Mgr L. A. Pâquet).

Les jeunes filles faibles, anémiques

Peuvent recouvrer leur bonne santé grâce à l'usage des Pilules Roses du Dr Williams.

L'anémie est ce dont souffrent nombre de jeunes filles qui devraient être robustes et très gaies. Au lieu de cela, elles sont pâles, leurs lèvres sont sans couleur, elles n'ont pas d'appétit, leur digestion se fait mal, et si elles marchent rapidement, dans la rue ou en montant un escalier, elles deviennent tellement fatiguées et hors d'haleine que leur cœur bat comme s'il allait éclater. Presque toujours, ces jeunes filles sont maigres, leur poitrine est décharnée et jaune. Leur aspect n'a rien d'attrayant. Si elles ne prennent pas de mieux, cet hiver, elles contracteront une toux qui, tout probablement, dégènera en consommation, la plus mortelle de toutes les maladies. Aucune jeune fille ne devrait rester en cet état. Elle devrait être potelée, remplie de gaieté, avoir les joues roses, babiller continuellement et s'ébattre librement, sans devenir hors d'haleine et oppressée. Pour cela, elle doit avoir beaucoup de sang riche, rouge, vu que c'est le sang même qui est la base de la santé de l'organisme. Le seul remède qui leur assurera une abondance de sang riche, rouge et pur, c'est les Pilules Roses du Dr Williams. Leur effet sur la jeune fille pâle et faible qui en fait un essai judicieux est tout simplement merveilleux. Elles amélioreront son appétit, ses maux de dos et de tête disparaissent, l'éclat de la santé se voit sur ses joues, ses yeux deviennent brillants et sa démarche gracieuse et élastique. Des milliers de jeunes filles par tout le Canada doivent leur santé et leur jolie apparence aux Pilules Roses du Dr Williams et elles n'hésitent pas à le proclamer. Mlle Jennie Book, Beamsville, Ont., dit : " Pendant deux ans j'ai souffert d'anémie. Jusque là j'avais été forte et robuste, puis je devins pâle et l'ombre de moi-même. Je fis l'essai de nombre de remèdes et bien que quelques-uns semblaient me donner un soulagement temporaire, mon état empirait ensuite. Après plusieurs mois de cet état de choses, je désespérais de venir à la santé, lorsque ma mère lut une annonce de Pilules Roses du Dr Williams, et elle me conseilla de les essayer. A la fin de la première boîte, je constatai qu'elles me faisaient du bien, et je continuai à en prendre pendant près de trois mois, soit neuf boîtes en tout. Après cela j'avais repris toute mon ancienne vigueur. Cela se passait il y a sept ans et depuis, la maladie n'a jamais fait son apparition. Je ne saurais parler trop chaleureusement en faveur des Pilules Roses du Dr Williams comme remède souverain contre cette maladie, et je les recommande hautement à toutes les jeunes filles anémiques".

Vous pouvez vous procurer ces pilules chez n'importe quel marchand de remèdes, ou par la poste à 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50 de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Les os et muscles du corps humain permettent de faire 1,200 mouvements différents.

On dit que ce sont la carpe et le brochet qui, de tous les poissons, vivent le plus longtemps. Il vivent parfois jusqu'à 200 ans.

Une bonne chose pour laver la bouche et qui enlève bien la tartre sur les dents, c'est du jus de citron avec de l'eau.

Nouvelles Locales

M. BOUCHARD A L'ECOLE BELMONT

M. Bouchard, député à la Législature et maire de la ville de St-Hyacinthe, continue, avec une activité inlassable, sa campagne en faveur de l'instruction obligatoire dans la province de Québec. Et, samedi, 23 mars courant, se rendant à une invitation qui lui avait été faite, il adressait la parole à l'école Belmont, Montréal, où il parla de l'instruction obligatoire à une réunion de l'Association des directeurs d'écoles.

Dans son discours, M. Bouchard a nié l'exactitude des statistiques qui ont été compilées par les autorités paroissiales, à la fin de prouver que la fréquentation scolaire dans Québec se compare avec avantage contre la fréquentation scolaire dans les autres provinces, si on en excepte une. Et il ajoute que ceci n'a été fait que dans le but de donner raison à l'Eglise catholique qui ne veut pas de l'instruction obligatoire.

M. Bouchard se déclare décidé à continuer sa campagne jusqu'au bout, malgré toute l'opposition qu'on pourra lui faire, et il affirme que tôt ou tard il faudra en venir à l'instruction obligatoire. Tous les catholiques ne sont pas encore unanimes à vouloir l'instruction obligatoire. Le contraire serait étonnant, car ceux qui ont toujours tenu à monopoliser le contrôle de l'instruction ont soulevé tant de préjugés contre les avantages incontestables de l'instruction obligatoire. Mais, comme le dit M. Bouchard, en parlant des progrès qu'a déjà faits dans la province le mouvement de l'instruction obligatoire, que favorisent la Commission Scolaire de Montréal et celles de St-Jérôme, de Drummondville et de plusieurs autres endroits, le temps n'est pas loin où ces préjugés auront cessé de vivre.

Le discours de M. Bouchard à l'école Belmont a été fort apprécié des auditeurs, et à la fin de l'assemblée, on adopta une résolution demandant une loi de fréquentation scolaire dans notre province.

FEU MME PAUL ALLARD

Lundi dernier à l'église Cathédrale, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis, avaient lieu les funérailles de Mme Paul Allard, née Victorine Daigle, décédée dans le cours de la semaine dernière, à l'âge de 61 ans.

Lui survivent, son époux, M. Paul Allard, gravement malade lui aussi, un fils, Napoléon, et deux frères, MM. Rémi et Michel Daigle.

Aux familles Allard et Daigle, Le Clairon fait part de ses plus sincères sympathies.

FEU DE CHEMINEE

Mercredi dernier, nos pompiers ont été appelés sur la rue Bourdages, coin de la rue Papineau pour un feu de cheminée chez M. Lusier.

M. H. ALLAN PARKER DECÈDE

Mardi, le 26 du courant, est décédé, à St-Hyacinthe, à l'âge de 54 ans et 9 mois, M. Henry-Allan Parker, époux de Amélia Wooster.

Tout St-Hyacinthe connaissait M. Parker, qui a été pendant nombre d'années ingénieur du train Local du Grand Tronc faisant le service entre notre ville et Montréal. M. Parker ne comptait que des amis à St-Hyacinthe, et la nouvelle de sa mort a causé de vifs regrets.

La dépouille mortelle de M. Parker a été transportée à Montréal, mercredi soir et ses funérailles ont eu lieu aujourd'hui.

INCENDIE

Notre ville a encore été témoin d'un grave incendie, dans la nuit de lundi dernier, au magasin de M. Charles Nassif, rue Cascades. Et, sans les cris du bébé de Mme Malo, fille de M. Jean Viger, locataire de l'immeuble, qui éveillent la mère, laquelle réalisa aussitôt que tout le personnel de la maison dormait au-dessus d'un brasier et cria le danger, cet incendie aurait certainement fait des victimes et causé des dégâts immenses, quoique des pertes déjà très considérables en sont résultées.

C'est M. l'échevin Godard qui, éveillé par les cris, donna l'alarme de l'incendie. Il était 1.55 hr. de la nuit.

Le travail accompli par nos pompiers en cette circonstance a été considérable. Il a fallu trois heures d'un travail ardu avant de pouvoir mettre le feu sous contrôle, malgré l'efficacité de 5400 pieds de boyaux et de 12 jets d'eau opérant sous une excellente pression de notre aqueduc. On a aussi utilisé la pompe Silby. L'incendie a duré cinq heures.

Après l'arrivée des pompiers sur les lieux, on a vu le chef Bourgeois sortir de la bâtisse en feu portant dans ses bras Mme Malo qui, elle-même, portait son bébé âgé de quelques mois.

On nous dit que M. Charles Nassif doit souffrir des dommages au montant de \$5000. M. Jean Viger, locataire d'un étage supérieur, au montant de \$1000. M. Nassif lui-même pour son ménage, au montant de \$1000. Le restaurateur chinois Low Chong au montant de \$305. M. D.S. Davignon, sur son stock de coupons au montant de \$5000, sur lequel stock il n'y avait pas d'assurance.

VOLEUR AU BAGNE

John Armstrong qui a été arrêté, la semaine dernière, pour vol dans le bureau du shérif Cormier et au magasin de M. Jos Marchessault, village St-Joseph, a comparu devant le Juge Marin, au cours de cette semaine. Il a plaidé coupable, et a été condamné à deux ans de pénitencier pour le vol avec effraction commis dans le bureau du shérif, et à une année additionnelle pour celui commis chez M. Jos. Marchessault.

FEU M. OCTAVE BONNET

Samedi dernier, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis, avaient lieu les funérailles de M. Octave Bonnet, époux de Palmire Casavant, décédé le 20 mars courant à l'âge de soixante-six ans.

M. Bonnet était un vieux citoyen de St-Hyacinthe avantageusement connu de tous. Ses affaires étaient ses affaires, et celles des autres ne le préoccupaient jamais. Il vivait entouré de ses enfants, jouissant du bonheur d'un heureux foyer familial. La nouvelle de sa mort n'a rencontré que des regrets de la part de ses nombreux amis.

Lui survivent, outre son épouse, six fils, MM. Rosario, Arthur, typographe au Clairon, Edmour, Lorenzo, Léo et Emile, et deux filles, Eglantine, veuve de Georges Hervy, et Eva, épouse de Joseph Tétrault.

A la famille Bonnet, le Clairon offre ses meilleures condoléances.

INNOCENTE

C'est là le titre d'une des plus grandes productions cinématographiques qui soient, et dans laquelle Fannie Ward a fait ses débuts comme étoile de la compagnie Pathé. INNOCENTE est peut-être la vue animée qui a excité le plus d'intérêt dans le monde qui fréquente les cinémas, à cause de la grande beauté du drame lui-même et de la puissante renommée de Fannie Ward comme artiste. Cette vue a fait courir tout New-York pendant six mois au théâtre Eltinge, et depuis, ce n'est qu'après beaucoup de négociation et de compétition que les grands théâtres peuvent se la procurer. C'est à grands frais aussi que la direction du Corona a réussi à obtenir cette vue pour son programme du Dimanche et du Lundi de Pâques.

Qu'est-ce donc que INNOCENTE ? C'est l'histoire de la fille d'un européen résidant en Chine. Mlle Ward joue le rôle de cette fille, que son père a fait appeler INNOCENTE, parce que ivrogne et d'un caractère brisé lui-même, c'était son désir que sa fille fut gardée éloignée des tentations du monde et croisse innocente en fait aussi bien que de nom. On l'enferme solitaire entre les murs d'un bizarre jardin de Chine situé en arrière de la maison de son père. Mais la mort de son père met fin à sa solitude. Celui-ci avait demandé son ami, John Wyndham, pour être le gardien de sa fille. Wyndham, un homme honorable, se fatigue vite de la Chine et retourne en Europe. Ici, pour la première fois de sa vie, la fille entre en contact avec le monde et ses tentations. Qu'arrive-t-il ? Le dire serait gâter l'histoire. Qu'il suffise de dire que les événements qui se succèdent sont des plus dramatiques, et feront plus que satisfaire tout le monde.

INNOCENTE est une production cinématographique aussi parfaite qu'il est possible d'en faire, et cela à tous les points de vue. Le dimanche et le lundi de Pâques, le meilleur endroit pour passer une agréable matinée ou une agréable soirée sera certainement le Théâtre Corona.

TOURNEE D'ADIEU AU CANADA

Tant de personnes n'ont pas pu voir "La Naissance d'une Nation" lors de sa première représentation, et les demandes se font si fréquentes pour que cette vue soit présentée à nouveau, que la direction du Théâtre Corona a cru devoir répondre au désir pressant de sa nombreuse clientèle et retenir cette extraordinaire production cinématographique pour JEUDI, 4 avril, UN SOIR SEULEMENT.

"La Naissance d'une Nation" est la vue la plus formidable et la plus vitale qui ait encore été produite. On y montre graphiquement la reconstruction d'une nation après l'abolition de l'esclavage, et on y voit chacun des grands événements qui poussent à la réunion d'une nation.

Une partition musicale splendide, combinant des airs populaires et patriotiques, des airs de danse et des extraits de compositions de grands maîtres, sera rendue par un orchestre accompagnant spécialement les vues, et composé d'excellents artistes.

Un demi million de dollars a été dépensé pour faire cette production et il a fallu huit mois avant que la vue ne soit complétée. Afin que les scènes de la grande bataille et les autres incidents de spectacle du photo-drame puissent être suffisamment reproduits, on a mis en scène 18,000 personnes et 3,000 chevaux. C'est, cependant, l'histoire étonnante de ce photo-drame qui en fait un chef-d'œuvre, comme on l'a reconnu partout.

Partout où "La Naissance d'une Nation" a été présentée une deuxième fois, l'assistance a été plus considérable que la première fois. Plusieurs milliers de personnes ont vu ce grand spectacle de deux à dix fois, et chaque fois avec une plus grande satisfaction.

UNE QUESTION : Avez-vous vu "La Naissance d'une Nation" ? Si oui, retournez la voir. Si non, allez-y, parce que c'est votre dernière chance de la voir dans son entier. Les titres seront en anglais et en français. 500 sièges d'orchestre à 50 cts, \$1.00 et 75 cts. Admission, 25 cts.

Ces prix sont de cinquante pour cent plus bas qu'ils ne l'étaient à la première représentation, et ceci afin de permettre à tout le monde d'aller voir ce grand spectacle.

LA PROVINCIALE

Le chiffre d'affaires de La Provinciale est des plus satisfaisants. Ce qui prouve l'excellence de cette assurance. En effet, en étudiant une police de La Provinciale, on se convainc malgré soi que c'est l'assurance qui offre le plus de profits et le plus d'avantages. Voulez-vous acheter une police d'assurance ? Achetez en une de La Provinciale, et vous ferez un excellent placement.

PERSONNEL

M. et Mme J. E. Lanoix, de St-Hyacinthe, sont de retour d'un voyage de trois mois en Floride, où M. Lanoix était allé pour cause de santé.

THEATRE CORONA

Dimanche et Lundi de Pâques

(Matinées Dimanche et Lundi à 2 heures)

REPRESENTATIONS EXTRAORDINAIRES.

FANNIE WARD

DANS

INNOCENTE

La direction du Théâtre Corona offre pour Pâques la première des grandes productions Spéciales de Pathé. INNOCENTE a été tiré d'un drame célèbre qui a été joué durant six mois au Théâtre Eltinge de New-York. C'est dire que ce n'est pas une production ordinaire étant donné que FANNIE WARD est une des meilleures actrices du cinéma.

L'innocence est-elle la meilleure sauvegarde contre le mal ? Son père craignait que ses propres faiblesses ne réapparaissent dans sa fille ; c'est pourquoi il l'éleva dans l'ignorance la plus complète du monde. Il mourut, sa fille sortit de sa réclusion et qu'arriva-t-il ? Venez l'apprendre.

Grande comédie spéciale de Luke en deux rouleaux : **La Lune de Miel de Luke** ; une demi-heure de fou rire. Gazette de Pathé et quatrième épisode de L'Anneau Fatal, intitulé : **L'Avertissement de l'Anneau**.

Il y aura Matinée à 2 heures le Lundi de Pâques.

TITRES TRADUITS EN FRANÇAIS.

MARDI et MERCREDI, 2 et 3 AVRIL.

Le célèbre GEORGE WALSH dans

L'ORGUEIL DE NEW-YORK

Grande Production Fox en cinq rouleaux. GEORGE WALSH joue le rôle d'un fils d'ouvrier sobre et travailleur. Sa vie est mise en contraste avec celle d'un fils de millionnaire qui est un viveur. Le millionnaire aime une jeune fille de la société, mais cette dernière séduite par les qualités de l'ouvrier épouse ce dernier après une série d'aventures des plus étonnantes.

Deux rouleaux de comédie Vitagraph et sixième épisode des **Sept Perles**, intitulé : **La Mine Abandonnée**.

ADMISSIONS : ORCHESTRE 15 CTS, BALCON 10 CTS.

Quelques Sièges Réservés à 20 cts.

JEUDI, 4 AVRIL. — La Naissance d'une Nation, la plus célèbre des productions cinématographiques avec grand orchestre symphonique. PRIX : 500 sièges d'Orchestre à 50 cts, \$1.00 et 75 cts. Admission 25 cts. Voir autres circulaires.



CARDIN
World's Greatest Sensational Novelty Act

TRANSMISSION OF THOUGHT
CLAIRVOYANCE
AND
MYSTERY

Théâtre Corona
Vendredi et Samedi
5 et 6 Avril.
PRIX POPULAIRES.
Voir Circulaires.

SOMNAMBULIST
SLEEP WALKING
AND
MENTAL
- TELEPATHY
ETC.

LACROIX & GAUDREAU

EPICERIES ET PROVISIONS DE CHOIX

ANCIEN MAGASIN RAYMOND

228 Rue GIROUARD, TEL. 288